

# LRM et LRU : le passage de la saturation à la précision

Revue militaire général n°58

Chef de bataillon (TA) Alban COEVOET

publié le 20/05/2022

Histoire & stratégie

**Prenant le virage de la précision face au type d'ennemi considéré comme le plus probable à la fin des années 2000, le passage du lance-roquettes multiples (LRM) au lance-roquette unitaire (LRU) a su intégrer l'évolution de la conflictualité et les nouveaux impératifs associés. La perspective d'un retour à la haute intensité face à un ennemi « à parité » interroge pourtant sur la nécessité de retrouver une capacité de saturation du champ de bataille. Pour compenser la perte de volume, des solutions technologiques existent, allant de la munition « thermobarique » à la munition « rodeuse », capables de recréer un effet de masse. Par l'utilisation de ces moyens innovants, l'artillerie s'inscrit dans une approche plus large combinant effets matériels (destruction, neutralisation) et immatériels (dissuasion, sidération, déception).**

## **La roquette unitaire : contrainte politique et impératif stratégique.**

En décembre 2008, la France signait la convention d'Oslo visant à interdire « l'utilisation, la production, le stockage et le transfert de toutes les armes à sous-munitions définies comme telles ». Selon un rapport d'information du Sénat de la même année, la ratification de cette convention devait logiquement entraîner le retrait du système d'arme LRM, ce dernier « ne [paraissant] pas répondre aux hypothèses d'engagement les plus courantes ». Conçu pour disperser à distance d'importantes quantités de grenades sur une force ennemie menant une offensive de grande envergure, ce système fut déclaré non opérationnel à partir du retrait de la roquette M26 décidé par la France en 2008. Selon le même rapport, la fiabilité des sous-munitions incorporées dans les roquettes était jugée notoirement insuffisante. N'explosant pas toutes, il était avéré que ces munitions généralement utilisées pour « saturer » une zone définie occasionnaient de nombreuses victimes post-conflit.

Pour beaucoup, le LRM restait un équipement correspondant typiquement aux scénarios d'emploi de la guerre froide, à savoir l'action face à une attaque massive d'éléments

blindés. Dès le mois de mai 2008 lors de la conférence de Dublin, les autorités françaises avaient en réalité déjà annoncé le retrait de ce système d'armes. C'est donc très logiquement que la LPM 2009-2014 confirma le remplacement des roquettes à sous-munitions par des roquettes de précision à charge unitaire. Aux 57 lanceurs LRM devaient succéder ainsi 26 lanceurs à charge unitaire (LRU). Car à l'inverse du LRM, le LRU est destiné à neutraliser des objectifs ponctuels avec des effets collatéraux réduits au maximum. Finalement, c'est un marché de modification de 13 LRM français en LRU qui a été passé en 2011 avec la société Krauss Maffei Wegmann (KMW).

Dans un contexte stratégique marqué par la contre-insurrection (Irak, Afghanistan, BSS), l'impératif de précision semble prévaloir sur tout autre aptitude du tir indirect. Dans des engagements expéditionnaires où nos intérêts vitaux ne sont pas directement menacés, l'un des principaux enjeux politiques pour les démocraties occidentales consiste en effet à convaincre l'opinion du bien-fondé de leur intervention. Coûteuse pour le contribuable, payée au prix du sang, plus que jamais la guerre pour être comprise et acceptée se doit d'être juste et circonscrite au maximum. Dans les années 90, cette pression populaire et médiatique exercée sur les décideurs politiques est à l'origine du mythe de la « guerre propre », de la guerre « zéro mort », laquelle reposerait exclusivement sur des frappes dites « chirurgicales » visant à supprimer tout risque de dommages collatéraux. L'expérience acquise au cours de la réalité des différents engagements que la France a connus depuis, nous permet de très largement relativiser ce concept.

Par ailleurs, la prégnance d'affrontements asymétriques ces dernières années tend à désigner les populations comme centre de gravité de l'adversaire. Elles constituent toujours le refuge à partir duquel les groupes armés tirent leur soutien moral et financier. Dès lors qu'il s'agit de « gagner les cœurs et les esprits », on ne peut raisonnablement obtenir de gain stratégique à travers l'utilisation d'armements qui provoquent des pertes « collatérales » au sein de la population.

[...]

---

**Titre :** Chef de bataillon (TA) Alban COEVOET

**Auteur(s) :** Chef de bataillon (TA) Alban COEVOET

**Date de parution** 24/03/2022

---

**EN SAVOIR PLUS**

---